

Motifs
du Terrorisme

Sep. 2023

4



التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

LES MOTIFS DU TERRORISME

Ihab Ahmed Atiyah
Chercheur dans le domaine de la lutte
antiterroriste



Motifs du Terrorisme

Numéro mensuel - Coalition Islamique Militaire Contre le terrorisme

Superviseur général

Major-Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général désigné de la Coalition Islamique Militaire Contre le Terrorisme

Rédacteur en chef

Ashour Ibrahim Aljuhani

Directeur du Département des Études et des Recherches

Note: Les idées contenues dans cette étude expriment l'opinion de l'auteur et n'expriment forcément pas celle de la Coalition.



LES MOTIFS DU TERRORISME

IHAB AHMED ATIYAH
CHERCHEUR DANS LE DOMAINE DE LA LUTTE
ANTITERRORISTE

Le phénomène du terrorisme, quels que soient sa couleur, sa race ou son lieu, ne disparaîtra ni ne sera irrévocablement vaincu sans remédier à ses causes. En fait, le terrorisme ne naît ni ne subsiste dans le vide ; il est le résultat de préliminaires tangibles et notoires. Les mesures sécuritaires entreprises pour combattre¹ ce phénomène, quelles efficaces qu'elles soient, ne peuvent que le freiner, obliger ses auteurs à rester passifs ou, tout au mieux, briser l'une de ses vagues. La lutte antiterroriste doit absolument prendre une nouvelle forme qui part d'une perspective conjuguant la science théorique et académique avec la réalité vécue, ses conditions et ses mutations.

Cela explique l'importance de sonder les causes du terrorisme. Il existe diverses approches² – j'ai essayé de les analyser toutes –, dont les unes ont une dimension sociologique qui repose sur des contextes politiques, économiques et sociaux, les autres prennent une dimension culturelle qui adopte des hypothèses variées sur la nature de ses composants culturels et civilisationnels. À ces approches, s'ajoutent d'autres plus récentes, dont celle de la sociologie des religions, qui donne des explications globales aux phénomènes humains, en tenant compte de leurs dimensions religieuse, politique et socio-économique.

Ces nombreuses approches, dont la multitude traduit la complication du phénomène du terrorisme et l'enchevêtrement de ses dimensions, ont débouché toutes sur une sorte de règle générale qui explique les causes du terrorisme individuel ou collectif. Nous tenterons de scruter les facteurs politiques, économiques, sociaux, culturels, idéologiques, éducatifs, historiques, psychiques et médiatiques que cette règle contient. Détaillons :



1- LES FACTEURS POLITIQUES :

L'une des causes principales du terrorisme réside dans les facteurs politiques, aussi bien intérieurs qu'extérieurs. Il s'agit des conflits régionaux, de l'absence de l'égalité internationale, de la transgression des droits des peuples, des politiques hostiles aux religions célestes, de la mauvaise application de la liberté d'expression, de l'exploitation impérialiste des ressources des peuples en développement, des mutations de la politique mondiale, partisane à certaines entités au détriment des peuples occupés, des agressions commises contre les ressortissants et les intérêts des États à l'étranger, de la militarisation de la mondialisation, et du soutien accordé aux dictatures.

Donc, les facteurs politiques extérieurs, qui constituent dans leur ensemble le système qui contrôle le monde entier, jouent un rôle incontestable dans la création du terrorisme. Un coup d'œil sur les motifs, dont se servent les groupes terroristes pour justifier leurs opérations violentes, confirme ce point de vue. De là, le philosophe français Jean Baudrillard a affirmé que les signes connotatifs mentaux des attentats du 11 Septembre avaient mis en évidence la nature du système mondial, à l'origine des conditions objectives de cet acte violent subit³.

De plus, avec la révolution accélérée des communications et de la technologie, nous faisons face à un terrorisme mondialisé, dont les motifs, les particularités et les instruments sont issus de facteurs à la fois intérieurs et extérieurs. Si ce terrorisme mondialisé exerce sa violence sur le plan intérieur, il trouve ses prétextes dans les causes internationales, qu'il mêle avec des doléances locales, tout en chargeant des puissances mondiales de la responsabilité des unes et des autres.

En fait, le terrorisme mondialisé n'est seulement pas celui qui adopte des idéologies de nature religieuse ou qui scande des slogans islamistes. Il englobe également le terrorisme issu de motifs nationaux tordus, dont surtout celui de l'extrême gauche occidentale, après avoir soulevé des questions qui ont acquis une dimension mondiale, comme l'hostilité contre l'émigration et les réfugiés, et l'islamophobie.

En ce qui concerne les facteurs de la politique intérieure, ils consistent à l'oppression politique, au manque du gouvernement sage, à l'absence des libertés, à la propagation des griefs, du favoritisme et de la corruption institutionnelle, à l'absence de l'égalité sociale, à l'échec des idéologies que les régimes au pouvoir tentent d'imposer contre la volonté des peuples, à l'obstruction des activités civiles et politiques, à la non-réponse aux demandes du public, et au manque de confiance dans la possibilité d'effectuer un changement pacifique.

Idem pour le fossé politique en tant que conséquence du processus de modernisation, accéléré en matière sociale et ralenti en matière politique⁴. C'est le cas où des générations, versées dans la technologie numérique des communications de sorte à avoir des convictions qui soutiennent les droits de l'homme, sont gouvernées par des systèmes politiques obsolètes, dont la mentalité s'est bornée à ce que faisait Big Brother dans le roman intitulé 1984 de Georges Orwell.

C'est également le cas en Occident de régimes politiques qui sont censés être démocratiques et dont l'efficacité a fait défaut après qu'ils ont perdu beaucoup de leurs principaux composants, comme le manque d'une perspective claire vis-à-vis de la religion, la politique oscillant entre la négation et la vérification, selon les intérêts du régime au pouvoir, ou l'adoption par les gouvernements de politiques sécuritaires draconiennes qui confondent les innocents aux prévenus, engagés dans les milieux terroristes.

Si la politique intérieure suit une méthode délibérée, sporadique ou individuelle, qui vise à la vexation ou à l'humiliation, notamment des catégories marginalisées, par exemple en préméditant les arrestations aléatoires répétées dans le cas de la simple suspicion, ces mesures ouvrent la porte à la polarisation et au recrutement en faveur des groupes terroristes⁵.

Maintes recherches scientifiques ont mis l'accent sur l'importance des facteurs de la politique intérieure et extérieure dans la stimulation du terrorisme, islamiste surtout. Selon une étude, élaborée par Cheryl Benard, l'apparition du terrorisme islamiste découle en principe de la crise du monde musulman, lequel a échoué à réaliser le développement et à se séparer du courant mondial dominant, après l'échec de leurs expériences politiques et après avoir essayé l'application du patriotisme régional, du nationalisme arabe et de la révolution islamique sans succès, ce qui a semé la dépression et la colère.

Quant à la cause palestinienne, elle représente le principal catalyseur à l'escalade de la violence. En fait, ce qui s'est passé en Palestine, en Afghanistan et en Iraq a été, sans aucun doute, un motif indéniable à la montée des taux de la violence islamiste. Deux études ont été préparées en 2006, la première par l'Arabie saoudite et la seconde par une institution israélienne de recherche. Elles ont révélé que la majorité des étrangers qui ont mené les combats en Iraq sous l'étendard du groupe terroriste d'al-Qaïda n'avaient aucun rapport avec les milieux terroristes avant la conquête américaine de l'Iraq, et qu'ils s'étaient soumis à cette organisation terroriste à cause de cette conquête⁶. Il est vrai que les facteurs extérieurs ont constitué, au cours des quelques dernières années, un motif politique au terrorisme islamiste, mais les motifs locaux restent les plus importants dans l'apparition du terrorisme en général. En fait, lorsque les facteurs intérieurs de la colère enregistrent des niveaux contrôlables, les questions internationales deviennent seules incapables de mobiliser les groupes terroristes, islamistes ou autre. Cependant, il faut noter ici que d'aucuns au Moyen-Orient

chargent, en partie même, les politiques occidentales de la responsabilité de la colère intérieure, puisqu'elles appuient les régimes autoritaires et préfèrent la stabilité au changement.

2- Les facteurs économiques :

Les facteurs économiques ont toujours été considérés comme l'éventuelle cause directe au déclenchement du terrorisme. La justification en est que le terrorisme intervient en tant qu'une réaction aux politiques colonialistes, qui ont revêtu d'un aspect économique après qu'elles étaient de nature exclusivement militaire, ou en tant qu'une conséquence aux crises financières et économiques, ou à l'hégémonie imposée par les États capitalistes ou par les superpuissances à l'économie mondiale.

Le terrorisme peut également naître du chômage, de la pauvreté, du faible revenu, de l'échec des plans de développement économique, de la distribution inique de la fortune, ou de l'inégalité entre les classes sociales.

Selon certains avis, le terrorisme est la guerre du pauvre. En fait, l'apparition et la dissémination, surtout dans les États sous-développés, de classes sociales parasites qui mènent un grand train de vie et qui font des dépenses à profusion, au moment où leurs concitoyens, les jeunes notamment, manquent de leurs besoins de base. En même temps, les médias font la propagande des produits et des articles d'une manière qui provoque le sentiment de privation, d'où le déclenchement de la violence et du terrorisme.

Par ailleurs, les effets négatifs de la mondialisation économique sont devenus un facteur qui stimule le terrorisme. En fait, la mondialisation a réduit le rôle économique des gouvernements, a permis aux grandes puissances capitalistes et aux institutions économiques et bancaires mondiales d'exercer davantage leur hégémonie sur le système économique mondial, et a rétréci la souveraineté de l'État en faveur des entités économiques rivales.

Donc, au moment où la mondialisation économique a multiplié les gains des États riches, elle a créé un terreau fertile au terrorisme, provoqué par le sentiment d'injustice auquel elle a donné lieu. Elle a introduit des déséquilibres dans les structures des marchés des États en développement ; elle a évincé de nombreux secteurs dans ces États ; elle a affaibli leur secteur privé et l'a rendu incapable de concurrencer avec les compagnies multinationales ; elle a même amoindri les potentiels de certains États pauvres de sorte à juguler leurs dépenses publiques dans plusieurs domaines, dont le domaine sécuritaire⁷.

Depuis la fin des années 80 du siècle écoulé, et notamment après les événements du 11 Septembre, la

majorité des études ont eu vigoureusement tendance⁸ à nier toute relation entre l'économie et le déclenchement du terrorisme. Cette tendance est due fort probablement à la volonté des États développés d'abandonner leur responsabilité dans le développement des États les plus pauvres, ou à la volonté du néolibéralisme économique, qui s'est tellement proliféré qu'il contrôlait les institutions financières internationales, de nier le rôle négatif qu'ont joué ses politiques dans le déchaînement du terrorisme. L'étude majeure ici a été celle, élaborée en 2002 par l'économiste américain Alan Krueger, en collaboration avec l'économiste tchèque Jihka Maleckova. Ils ont déduit que toute relation entre la pauvreté et le terrorisme était une relation indirecte, compliquée et faible même. Au lieu de considérer le terrorisme comme étant une réaction directe à la nature des opportunités disponibles sur le marché, à l'analphabétisme ou à l'ignorance, il sera plus pertinent de le considérer comme une réaction aux conditions politiques ou à des sentiments invétérés d'humiliation ou de frustration, les uns et les autres n'ayant pas un rapport étroit avec la situation économique, ont-ils conclu⁹.

Il existe d'autres études – avec lesquelles nous sommes d'accord – qui nient, à la lumière d'information du terrain, que la pauvreté n'a pas joué un rôle par rapport au terrorisme, puisqu'elle constitue un facteur qui facilite le processus de recrutement, et qui accentue l'inaptitude des États pauvres aux affrontements sécuritaires. De plus, lorsque les gouvernements sont incapables d'assurer les services de base à ses citoyens, ces derniers se soumettent facilement à quiconque réagit favorablement avec leur indignation et leur doléance, et sont séduits par les attraits et les incentives sociaux fournis par les organisations terroristes.

3- Les facteurs sociaux :

Les facteurs sociaux continuent à jouer un rôle négatif dans la stimulation du terrorisme. Cependant, il existe des études qui ébranle la confiance dans les théories scientifiques liant le terrorisme à la détérioration de la situation sociale. Ces études reposent sur des recensements sélectifs qui se focalisent sur le milieu de quelques-uns des auteurs des actes terroristes, à l'exclusion des autres.

Les facteurs sociaux correspondent à la faible appartenance, à la dépression, à l'inégalité, à la disproportion entre la réalité vécue et les espérances, au mécontentement social, à l'érosion de la classe moyenne, au manque de communication sociale, au faible partenariat national, à la multiplication des bidonvilles, à la désintégration de la famille dont les rôles principaux qu'elle joue se sont abîmés, la mauvaise compagnie, l'aliénation, le sentiment d'étrangeté et d'incohérence

sociale, et la xénophobie.

En fait, le milieu social exerce une influence majeure sur la dérivation ou la rectitude des individus qui y vivent. Par exemple, la famille est le premier périmètre dans la vie de l'être humain ; si elle est saine, ses membres seront souvent intègres, et vice-versa. Ensuite, vient le milieu universitaire des jeunes. Ce milieu peut être sain et peut servir à échanger les points de vue utiles et promouvoir les facultés encore cachées, ou il peut être contribuer à l'orientation vers la violence et le terrorisme¹⁰.

En outre, la frustration joue un rôle capital dans le déchaînement des comportements violents. Lorsque les opportunités propices font défaut, les sentiments de l'oppression et de l'anxiété font surface¹¹, et la personne frustrée peut éclater dans n'importe quelle direction, terroriste, criminelle ou autre.

L'expérience historique a démontré que la violence est la conséquence du manque de l'égalité sociale, car les grands écarts entre les êtres humains¹², si leurs effets négatifs ne sont pas judicieusement traités, produisent des fossés socio-psychiques, susceptibles d'allumer la violence au sein de la société.

D'ailleurs, l'injustice dont les individus, les groupes ou les institutions sont victimes constitue un facteur axial pour comprendre le terrorisme. Le désir vindicatif qu'éprouve la personne lésée pour riposter à l'injustice qu'elle a subie peut stimuler la violence commise à l'encontre d'autrui, et notamment à l'encontre des responsables présumés de cette injustice¹³.

Quant aux bidonvilles, dont les habitants vivent dans des maisons délabrées en bois ou en tôles, et n'ont pas d'emplois stables, ils constituent une source importante des forces terroristes. En réalité, les générations bidonvilloises sont envahies par les sentiments de l'inégalité sociale, de la rancune et de l'aliénation sociale, et sont faciles à pousser vers la violence, mais sous un couvert idéologique.

Parmi les motifs sociaux du terrorisme, figure aussi le désir de défendre l'identité communautaire, étant un facteur qui sauvegarde le rang social. De plus, l'échec des projets de développement et le recul du rôle social de l'État constituent un facteur qui contribue, même en partie, à la manifestation de la violence et du terrorisme. Ces problèmes sociaux animent aussi bien les milieux occidentaux que les milieux orientaux. En Europe, les communautés qui produisent le terrorisme islamiste sont composées de diasporas dispersés, hétérogènes et recroquevillés, qui souffrent de la perte d'identité, de l'inégalité et de la marginalisation sociales, en plus de l'humiliation et du chômage ; les jeunes musulmans forment la majorité des chômeurs en Europe¹⁴.

Somme toute, les motifs sociaux constituent un facteur considérable dans le recrutement au profit des groupes terroristes. Une situation sociale détériorée aboutit à la création d'une base humaine – surtout parmi les jeunes – frustrée et prête à éclater. Conscients de cet état de fait, certains gouvernements essaient assidument d'obscurcir ces facteurs pour esquiver la responsabilité de leur apparition.



4- Les facteurs culturels¹⁵ :

Variés sont les facteurs culturels, qui jouent un rôle négatif dans la stimulation du terrorisme. Parmi ces facteurs, figurent les problèmes d'identité, le manque de conscience saine, le temps libre, l'aliénation culturelle, le fanatisme intellectuel, l'attachement tenace à des valeurs périmées, la vulgarisation de la culture de la violence, l'enracinement de la doctrine des représailles, le rejet de l'autre, vu sous un aspect diabolique, et la prévalence de l'unilatéralisme aux dépens du multilatéralisme.

L'importance du milieu culturel sain se confirme si l'on apprend que les réactions favorables à la violence s'amplifient en parallèle avec l'existence d'une culture qui l'appuie dans les communautés où cette violence est répandue. D'après les études élaborées dans le domaine de la psychologie médiatique, une marchandise peut devenir en vogue, non seulement grâce à la propagande faite en sa faveur, mais surtout grâce à l'existence d'une culture qui soutient sa circulation. Idem pour le terrorisme qui prend de l'ampleur dans les sociétés de nature violente, ou dans celles qui adoptent la doctrine de la vengeance ou des autres principes malsains.

Le terrorisme islamiste, exercé par des générations vivant en Occident ou dans des milieux étrangers, est le résultat, selon les uns, du choc culturel qu'elles ont subi au départ face au mode de vie occidental. Ces générations prennent ce mode de vie, qui a atteint son summum au sein du système de la mondialisation, pour le dernier issu qui leur permettra de se débarrasser de l'hégémonie de la religion¹⁶.

En outre, la divulgation de cultures qui appuient les inconnues terrestres, sans égard aux réalités les plus élémentaires, peut entraîner la perpétration d'actes terroristes. Idem pour la marginalisation culturelle et le sentiment de la subordination culturelle, qui peuvent pousser les unilatéralistes à défendre aveuglément leur culture et à chercher à l'imposer par la force.

Par ailleurs, le langage fulminant des discours qui diabolisent l'autre et déclarent la haine à son sujet a été à l'origine de la naissance du terrorisme islamiste qui lève le slogan du « groupe victorieux » et de « l'ignorance de l'autre ». Il a également été à l'origine de l'apparition d'un terrorisme racial, commis par les Hutus contre les Tutsis au Rwanda, par des groupes ultragauches qui soutiennent le nationalisme blanc en Afrique du Sud¹⁷, ou par les néonazis et l'extrême gauche en Occident.

D'autres part, les scissions ethniques et culturelles constituent une occasion favorable à la mobilisation des communautés pour commettre des actes terroristes, quels que soient leur nom, leur slogan ou leur racine. En fait, ces scissions donnent souvent lieu à des intérêts raciaux ou religieux à défendre, d'où l'apparition d'idées et de perspectives extrémistes violentes. Par exemple, au cours et après la guerre civile au Liberia, les Mandingues

ont profité des musulmans pour obtenir des gains socio-économiques¹⁸.

Cependant, il faut tenir en compte que l'influence culturelle sur le phénomène du terrorisme n'est pas absolue, et n'est pas exercée indépendamment des conditions politiques, économiques et sociales environnantes ; le facteur culturel œuvre plutôt dans le cadre de ces conditions. Selon Bertrand Badie, une interprétation exclusivement culturelle d'un cas fait défaut, car il faut prendre en considération les pratiques sociales¹⁹.

5- Les facteurs idéologiques²⁰ :

Certes, les facteurs idéologiques sont des agents moteurs qui poussent certains éléments vers le terrorisme. Il n'existe, sur ce plan, nulle différence entre les idéologies religieuses, sectaires, philosophiques ou politiques, provenant de l'Occident ou de l'Orient. Cependant, l'influence d'une idéologie quelconque grandit, lorsqu'elle a des origines religieuses, ou lorsqu'elle remonte à des sociétés liées à la religion en général.

Évidemment, parmi les facteurs qui entraînent l'engagement dans le terrorisme, figurent les dogmes et les politiques extrémistes ou violents en soi, les interprétations trompeuses des textes religieux, embrassées au hasard ou dans l'intérêt d'agendas préalables qui servent des orientations données, le déséquilibre entre le raisonnement et la transmission intègre de la Révélation en ce qui concerne les constantes des religions, et la vision restreinte du monde.

Bien qu'important, l'impact de ces facteurs idéologiques est, à notre avis, excessivement majoré, si bien que cela diminue la portée du phénomène du terrorisme et l'éloigne des autres facteurs agissant sur sa genèse et sur sa survie. Nous sommes restés longtemps convaincus de l'avis du juriste Dr. William Soliman Qilada, qui a jugé que la violence commence idéologiquement ; un avis que beaucoup ont répété après lui. Mais, voilà que nous avons découvert que la pertinence de cet avis n'est pas absolue. Car, il y a un type de terrorisme qui commence par les actes, puis cherche une idéologie dans lequel il se déguise pour feindre d'être légitime devant soi et devant la société. C'est l'avis d'Olivier Roy, professeur français de philosophie²¹, qui a affirmé que l'individu se dirige tout d'abord vers l'extrémisme, puis cherche le contexte intellectuel et idéologique qui lui convient et qui couvre son radicalisme.

En fait, le facteur idéologique peut être central et prédominant auprès des chefs et des émirs des groupes terroristes, alors que pour le reste des éléments de l'organisation, la question est souvent différente dans une large mesure, ce qui implique l'étude de chaque cas à part, afin de déterminer avec précision les facteurs qui l'ont poussé à la violence.

Par exemple, au niveau du terrorisme islamiste, nous

avons constaté une forme qui a été née avec l'apparition de l'organisation d'al-Qaïda et avec la montée de Daech. Il s'agit de factions terroristes qui ne se fondent ni sur un dogme ni sur une juridiction, à l'instar des anciennes grandes organisations en Égypte, tels le mouvement d'al-Gama'a al-Islamiyya, qui feignait d'appartenir à l'Islam, et le groupe du Jihad islamique égyptien. Ces factions sont poussées à la violence par un désir de vengeance, qu'elles ont plus tard enveloppé par des interprétations jurisprudentielles, pour justifier leurs actes et les revêtir de légitimité. En fait, le terroriste daechien commet les homicides et les carnages sans avoir lu, ne serait-ce qu'un seul ouvrage islamique, rédigé soit-il dans la mauvaise direction.

Ces factions terroristes ne sont pas neuves dans l'absolu, puisqu'elles avaient des racines antérieures. Il est difficile de croire incontestablement que les anciennes organisations majeures partaient de projets intellectuels intégraux avant de mettre en œuvre leurs activités terroristes. Au cours des années 90 du siècle passé, le mouvement d'al-Gama'a al-Islamiyya avait commis en Égypte les opérations terroristes les plus affreuses avant que les forces de la sécurité égyptiennes ne réussissent, dans une expérience sans pareille, à les dévier vers les activités pacifiques. La majorité des ouvrages rédigés par les membres de ce mouvement ont été rédigés en prison, après leur implication dans le terrorisme.

De là, nous trouvons que la focalisation exagérée sur le facteur dogmatique ou sur les mauvaises interprétations du texte religieux, en tant que cause principale, voire exclusive, du terrorisme islamiste constitue une délimitation injuste ; elle peut être même conçue pour masquer les véritables motifs du terrorisme islamiste, dont le discours de l'auto-victimisation, la revanche politique, les motifs sociaux, et les tensions sectaires et doctrinales²². De même, le discours excessivement réitéré sur l'importance de la réforme du discours religieux pour faire face au terrorisme islamiste constitue parfois une dérobade de la situation négative. Cela ne nie pourtant pas que nous avons besoin de cette réforme, mais à condition qu'elle évite de déroger aux fondements de la religion, de la vider de son contenu, ou que cette réforme occasionne la stigmatisation du patrimoine, des institutions ou des hommes fidèles de l'Islam, sous prétexte de la liberté, du rationalité et de l'objectivité.

Bref, la focalisation accrue sur la question de la réforme du discours religieux islamique, à la manière de ceux qui mettent en cause les constantes et les textes authentiques de l'Islam, sous des couverts qui dérobent une hostilité éprouvée à l'égard de l'idée même de la religion, peut devenir un motif à l'apparition du terrorisme.

Il est à remarquer que l'Occident, qui adopte toujours une approche scientifique réaliste, est conscient du péril de l'exagération, en tant qu'erreur commise lors de l'examen de l'impact des facteurs dogmatiques ou religieux, que les terroristes prétendent existants, surtout dans le cas du terrorisme islamiste. L'Allemagne par exemple a déclaré,

dans son allocution devant la Conférence internationale sur le terrorisme, tenue en 2005 à Riyad, qu'en quêtant les causes et les origines du terrorisme, il ne fallait pas se borner aux interprétations des écrits religieux.

Cela ne signifie pas que nous nions le rôle des facteurs idéologiques dans le contexte terroriste ; nous refusons seulement de les surestimer au détriment d'autres facteurs plus efficaces.

Quant à l'avis qui dit que le terrorisme islamiste est un phénomène exceptionnel qui possède des mécanismes d'action particuliers et qui agit en faisant abstraction de son environnement sociopolitique, étant donné que la culture islamique a des particularités séparées du monde entier, c'est un avis inconsidéré. Les musulmans ne vivent pas sur une autre planète, et n'ont pas une nature humaine différente de celle de leurs semblables.

Et puis, le résultat du sondage effectué par l'organisation mondiale Gallup, qui a prouvé que le dogme n'est pas le facteur principal, responsable de l'apparition du terrorisme islamiste, tranche cette polémique²³.



6- Les facteurs éducatifs :

L'enseignement a toujours été à la tête des priorités des États du monde, car il constitue non seulement la locomotive du progrès, mais surtout un moyen nécessaire pour pallier les failles qui peuvent faire déchaîner le terrorisme. L'enseignement forme la conscience des gens et leur permettent d'acquérir des connaissances et des valeurs qui s'accordent à leur identité religieuse et nationale.

Compte tenu des défis que les systèmes d'enseignement ont relevés à un moment où les institutions de la communauté civile se sont proliférées, la mondialisation a triomphé, l'espace cognitif s'est élargi, et les systèmes et les savoirs se sont enchevêtrés, la nécessité du système d'éducation civile s'est avérée impérative. Ce système civil équipe les jeunes des connaissances et des compétences qui sont en phase avec les valeurs de l'appartenance, de la démocratie, du respect de la loi et du respect d'autrui²⁴. Si cette éducation civile perd son sens, elle sera, tout comme l'ignorance, un motif au terrorisme. En réalité, l'éducation passive figée, qui néglige la construction de mentalités flexibles, disposées à la recherche et à la déduction, et qui omet les traditions immaculées, entre plus ou moins, avec l'éducation de mauvaise qualité et avec l'ignorance, dans l'intérêt du terrorisme.

Le danger réside non seulement dans l'absence de l'éducation, mais aussi dans la nature de ses composants et dans la réaction de ses destinataires. Le véritable problème consiste à ce que le système d'éducation crée des mentalités traditionnelles²⁵ qui vivent dans le passé, ou routinières qui respectent les formalités sans but ; des mentalités qui mettent les moyens au service des

objectifs, sans s'interroger sur le sens de ces objectifs²⁶. De là, la mentalité traditionnelle ou routinière fraie la voie à la mentalité terroriste, dont le détenteur est poussé à la violence par sa vision restreinte ou négative de tout ce qui l'entoure, et obéit aux instructions qui lui sont inculquées ou aux charges qui lui sont assignées, sans se demander sur leur légitimité ni leurs résultats.

Il est connu que des pressions extérieures ont été exercées à la suite des attentats du 11 Septembre pour effectuer des modifications sur les programmes scolaires des États islamiques, sous prétexte de les épurer de tout ce qui peut appuyer le terrorisme. Dans ce sens, l'U.S. News & World Report, un magazine d'actualité américain, a publié un article intitulé « Des cœurs, des mentalités et des dollars », dans lequel il a affirmé que le combat des idées et des mentalités²⁷ était le plus important dans l'affrontement entre le monde islamique d'une part et les États-Unis et le monde occidental d'une autre part.

Des appels médiatiques laïcs locaux ont coïncidé avec ces tensions, et ont préconisé l'omission des programmes religieux, la clôture définitive des instituts religieux, et la délimitation des activités et du budget des institutions religieuses modérées.

Or, ce genre d'appels manque de perspicacité ; c'est au cas où nous présumons les bonnes intentions de ceux qui les lancent. L'omission de la religion des programmes d'enseignement laisse, bon gré mal gré, dans les esprits des nouvelles générations, de grands espaces vides par rapport à une question vitale et un besoin de première urgence pour elles. Par conséquent, ces générations essaieraient de combler cette lacune par les moyens qu'elles trouveraient disponibles, modérés soient-ils ou extrémistes. En fait, l'esprit protégé par la religion saine est capable de rejeter tout ce qui s'oppose à la noble substance de cette religion, alors que l'esprit vide et plat est disposé à tout absorber.

Donc, la marginalisation de la religion ou l'omission de certains de ces textes ne sont pas des facteurs susceptibles d'ébranler le terrorisme ; ce sont plutôt des facteurs essentiels pour réagir favorablement à ses concepts violents et erronés. Encore plus, l'ignorance de la syntaxe de la langue arabe peut entraîner l'implication dans le terrorisme islamiste, puisqu'elle constitue la clé de la bonne compréhension des textes islamiques²⁸.

Quant à ceux qui prônent l'annulation de l'enseignement religieux, sous prétexte qu'il forme de nouveaux terroristes, leur raisonnement est infondé sur le plan scientifique. Le psychiatre Mark Sigman, membre de l'Institut américain de recherche en politique étrangère a élaboré une importante recherche statistique digitale sur les identités des terroristes islamistes. Il a découvert que la majorité d'entre eux ont étudié les sciences de la nature, alors que peu d'entre eux ont reçu, d'une manière ou d'une autre, une éducation religieuse²⁹.

Le Dr. Qadri Hanafi, professeur de la psychologie politique, a expliqué cette déduction³⁰, en disant que, pendant les années de leur préparation, les étudiants

des spécialisations scientifiques n'ont dans leurs programmes d'enseignement le moindre cursus qui aborde la logique, la philosophie, l'histoire intellectuelle ou autres matières qui fait allusion à la véritable origine des matières scientifiques.

Quoi qu'il en soit, les systèmes d'éducation stériles constituent une cause importante de la violence. L'éducation ne consiste pas à surcharger les cerveaux d'informations ; elle apprend la réflexion à ses destinataires, c'est-à-dire la méthode de pensée fructueuse. Cela ne peut avoir lieu qu'en leur apprenant des valeurs précises, dont l'intérêt qu'ils doivent apporter à la science et à la culture, l'acceptation de l'autre, et l'assimilation de la relativité des réalités terrestres. C'est alors que naîtra l'individu éduqué et bien instruit, capable de discerner et de traiter avec ses problèmes de manière pondérée, sans préjudicier à sa société³¹.

7- Les facteurs psychologiques personnels :

Les facteurs psychologiques personnels disposent les individus au terrorisme. Les changements psychologiques, qui peuvent prendre la forme de maladies ou d'inégalités psychiques graves, et qui font surface à l'effet de causes héréditaires ou de pressions subites, peuvent introduire certains individus dans le cercle du terrorisme³². Maintes recherches scientifiques ont affirmé que le comportement criminel de certaines personnes revenait à leurs faibles facultés mentales, à leur constitution physique irrégulière ou leur formation psychologique³³.

En fait, certaines personnes sont incapables de réagir positivement avec les traumatismes psychiques, issues des maladies, des graves inégalités d'humeur, des pressions nerveuses subites, des ambiguïtés et des contradictions répandues dans la société, le fossé entre les valeurs et les principes acquis d'une part et la réalité avec ses amertumes d'une autre part. Ces facteurs doivent être pris en compte³⁴.

Il en est de même pour les complexes psychiques, le grave sentiment d'oppression, d'infériorité ou de marginalisation. Des personnes qui se sentent opprimées peuvent commettre le suicide ou l'homicide, croyant qu'elles produisent ainsi un changement radical³⁵. D'ailleurs, le sentiment d'infériorité matérielle ou physique s'exacerbe et se transforme, à un moment donné, en un grave sentiment d'infériorité sociale. Cela arrive lorsque la personne victime de ce sentiment se trouve incapable de pourvoir à ses propres besoins dans la vie. Elle essaye alors de compenser cette infériorité par un comportement criminel ou terroriste.

Quant aux inégalités d'humeur, elles sont souvent éprouvées par les jeunes, la catégorie la plus encline au ter-

rorisme. D'habitude, les jeunes souffrent d'un sentiment de la perplexité et de complication. Lorsqu'ils essayent de construire leur propre identité, ils passent par des expériences sentimentales, émotionnelles et cognitives de manière vigoureuse et intense. Si quelques-unes de ces expériences sont vouées à l'échec, cela peut entraîner l'orientation du jeune vers la violence³⁶. Encore plus, le simple désir du jeune de s'affirmer, de se distinguer ou de se lancer dans des aventures pendant lesquelles ils découvrent ses facultés peut le jeter dans les bras du terrorisme.

Ainsi, se multiplient les facteurs psychologiques personnels qui occasionne la naissance du terrorisme. Ils varient entre le narcissisme (l'amour propre et l'arrogance), les tendances agressives dirigées vers soi-même ou vers autrui, la faiblesse de l'ego (domination de l'âme incitatrice au mal), la frustration après avoir échoué à atteindre les objectifs visés, les délires des grandeurs (le fait se croire supérieur sans aide), les délires paranoïaques (lorsqu'une personne croit que quelqu'un trame un complot à son encontre), et l'inertie psychologique (c'est-à-dire un émoussement affectif).

De plus, les facteurs destructifs qui poussent certains individus à adopter un comportement agressif et dévastateur, qui se transforme avec le temps, selon le psychologue américain d'origine allemande Erich Fromm, en une sorte de culte ou de moyen pour atteindre l'extase et la joie. Quiconque refuse de se soumettre mérite l'écrasement total, comme dans le complexe de Procuste³⁷.

Certains rejettent l'impact des facteurs psychologiques sur le terrorisme, comme l'expert de psychologie politique et de terrorisme, Jerrold Post, qui a refusé d'admettre que les terroristes ne sont que des personnes qui souffrent de troubles psychiques. En contrepartie, certains autres voient le contraire, comme le sociologue britannique William Wilson. Il a affirmé que si la misère et l'inégalité sociale étaient les principaux incubateurs de la violence, la situation avait complètement changé de nos jours. Il a expliqué que le monde capitaliste contemporain, marqué par l'excès de démocratie, de liberté, de luxe, de divertissement, de conscience personnelle et de responsabilité sociale, avaient entraîné la perte de stabilité intérieure et le déchaînement de la violence et du terrorisme³⁸.

En réalité, à notre époque animée de défis et de pressions, l'homme ordinaire ou le terroriste souffrent de vulnérabilités psychologiques qui sont parfois malades. L'expérience pratique a prouvé que pas mal de terroristes avaient des problèmes psychiques, un point faible par exemple, ou une réaction négative face aux réalités et aux vicissitudes de la vie. Cela ne signifie pas qu'ils sont des psychopathes, bien que leur comportement soit souvent excentrique.

Cet état médiane, c'est-à-dire celui des personnes qui ne sont ni psychopathes ni totalement saines, soulève un problème majeur, surtout s'ils ont des convictions alarmantes. Car, il est impossible de les interner dans une

institution psychiatrique, de les obliger à se soigner, ou de les incarcérer. Ces personnes vivent quasi-normalement parmi nous, bien que leur comportement soit un peu bizarre, et que leur implication dans des actes de violence soit probable.

Les symptômes psychiatriques passagers ou incomplets, et les troubles psychologiques imprévus constituent des facteurs importants dans l'implication des uns dans le terrorisme, de la même manière que les malades mentaux, selon les critères médicaux communs, commettent des actes terroristes. Les cas d'enlèvement, et notamment les cas de détournement d'avions, sont dans leur majorité commis par des malades mentaux ou des psychopathes. Le sentiment de vide intérieur, la frustration et la déception sont des facteurs repérés par tous ceux qui ont été témoins de la réalité pratique et ont fréquenté les terroristes. Idem pour l'absence de scrupules, la pulsion destructrice, et l'égoïsme.



8- Les facteurs historiques :

Les conflits historiques ont, eux aussi, entraîné l'apparition du terrorisme. Les massacres exécutés, tout au long de l'histoire, par certains États ou groupes contre d'autres États ou contre des groupes ethniques, nationaux ou religieux donnent lieu à des animosités invétérées chez les générations successives, si bien qu'elles saisissent l'occasion propice pour se venger et venger leurs ancêtres. Parmi ces conflits historiques qui ont été à l'origine de la violence ou du terrorisme, figure le conflit arméno-turc, qui était déclenché dès le début du XX^{ème} siècle, et qui a poussé l'armée de la libération arménienne à mener des attentats contre des sujets et des diplomates turcs. Figure aussi les conflits entre les sunnites, les chiites et les kurdes qui se sont manifestés à plusieurs reprises, ou les disputes nationales entre les Irlandais et les Britanniques, entre les Basques et les Espagnols, ou entre les ethnies qui ont fait surface après la décomposition de la Yougoslavie ou de l'URSS, comme le cas de la guerre entre les Tchétchènes et les Russes.



9- Les facteurs médiatiques :

Le rôle joué par les médias dans la création et la préparation des motifs du terrorisme est indéniable. Les médias ont toujours été l'arme la plus puissante que l'humanité a jamais connue. Leur rôle s'est confirmé et ses dispositifs se sont multipliés à la faveur du bond sensible que les communications et leurs technologies ont subi. Du coup, le rôle des médias est devenu égal, ou même supérieur à celui de l'enseignement, dans la formation des esprits

et des émotions.

La relation entre les médias et le terrorisme remonte loin dans le temps. Depuis toujours, même avant l'invention des médias modernes, les terroristes font exprès pour choisir des moments délicats et des lieux sensibles à leurs opérations, afin qu'elles produisent un grand écho. Cela a dernièrement amené les analystes à estimer que le terrorisme n'est qu'un acte de propagande.

En fait, les groupes terroristes tiennent de tout temps à exploiter les médias, pour semer la terreur, la peur et l'anxiété parmi le public ciblé, en les amenant à annoncer le nombre de victimes et le volume des dégâts, et à mettre les gens en garde contre l'avenir inconnu. Car, l'acte terroriste vise non seulement la victime directe, mais aussi le tiers à qui il véhicule le message. De plus, les groupes terroristes utilisent les médias pour expliquer leur point de vue et, par conséquent, obtenir le soutien de l'opinion publique.

L'intérêt que le terrorisme apporte aux médias s'est amplifié après l'apparition de l'internet, que les terroristes considèrent comme un champ de bataille, et non pas un simple moyen pour la propagande ou pour l'échange d'informations, du fait qu'ils sont convaincus de la « stratégie des guerres asymétriques »³⁹. Cette stratégie a été les catalyseurs des guerres médiatiques asymétriques, dont l'objectif consiste à investir les médias pour reformuler le champ de la bataille, et pour atteindre des objectifs déterminés en fin de compte.

George Dietz, un défenseur du néonazisme, est l'un des premiers à utiliser la toile pour diffuser des idées extrémistes. En 1983, il a utilisé les systèmes BBS (Bulletin Board System ou système de tableau d'affichage électronique) pour communiquer avec les membres et les partisans. Il a été imité, un an plus tard, par Louis Beam, le promoteur de l'idéologie de la violence aryenne qui a été influencé par le mouvement extrémiste du KKK⁴⁰. Il est le fondateur du site Web de la liberté aryenne qui appuie son idéologie⁴¹.

Ensuite, Tom Metzger, le membre de l'extrême droite américain et le fondateur du mouvement de la Résistance aryenne blanche (White Aryan Resistance) a emprunté la même voie. Il a créé un groupe de contacts par courriel pour diffuser ses idées extrémistes et communiquer avec ses partisans. En fait, les années 80 et 90 du siècle passé ont vu une prolifération des sites Web extrémistes qui propage la haine et incite au terrorisme.

Les groupes de tendance extrême droite ont été pionniers sur cette sphère, surtout après que Don Black, le membre du parti nazi américain issu du mouvement KKK, a créé en 1995 le site Web Stormfront, l'un des sites qui prêchent la haine et la violence.

La scène sur le plan du terrorisme islamiste n'était pas tellement différente. Elle a été retracée plus tard pour incarner le décalage technologique entre l'Orient et l'Occident. Depuis les années 80 du siècle écoulé, les terroristes islamistes ont été conscients de l'importance des médias. Ils ont commencé à cette époque à distribuer des



bandes-cassettes et des bandes-vidéos qui diffusent un contenu au service de leurs idées, pour finir par l'Internet, comme a fait l'organisation terroriste d'al-Qaïda qui s'est rendu compte de l'importance de cet instrument et qui a utilisé la toile comme nouveau champ de bataille.

Le groupe Daech est allé encore plus loin. Il a créé un système médiatique gigantesque et compliqué. D'après une étude publiée par l'Institution américaine Brookings, Daech a émis, entre janvier 2014 et septembre 2016, plus de 845 produits médiatiques audio-visuels, c'est-à-dire plus d'une publication par jour, et a créé 29 organismes médiatiques dont les uns produisent des messages internationaux, alors que les autres adressent ses messages au public de certains États précis. La même étude a affirmé que le groupe terroriste avait créé des comptes sur Tweeter pour envoyer des messages formulés d'une manière qui attire les jeunes en premier lieu⁴².

Le terrorisme compte sur les médias pour transmettre son message, quelles que soient sa valeur ou sa légitimité, convaincu que cette couverture de ses activités est l'oxygène de sa propagande, comme a dit l'ancienne première ministre britannique Margaret Thatcher. Si c'est le cas, les médias eux aussi, qui ne tiennent compte que de la distribution et des ventes d'envergure, se délectent de couvrir les opérations terroristes, étant une matière qui assouvit les besoins humains innés. En fait, l'homme est un être curieux qui a envie de connaître les nouveautés intéressantes et court après les dernières nouvelles.

Donc, la relation entre les médias et le terrorisme est étroite et revêt principalement d'une nature psychologique, puisqu'il existe une cohabitation et un intérêt mutuel entre eux. Les terroristes obtiennent des gains considérables, lorsque les médias couvrent leurs opérations, alors qu'en revanche, les médias obtiennent davantage d'expansion grâce aux incidents terroristes qu'ils couvrent.

Il faut noter ici qu'il existe souvent une tierce partie qui intervient dans la relation entre les médias et le terrorisme, qui les manipule et qui les dirige là où elle veut. Par exemple, cette tierce partie peut inciter les médias à agrandir un aspect particulier du terrorisme, ou à mettre en exergue l'horreur d'un type de terrorisme sans les autres.

Deux principales théories expliquent la nature de la relation entre les médias et le terrorisme, ainsi que l'impact sur l'opinion publique de la couverture médiatique des activités terroristes⁴³. La première théorie est celle du lien de causalité entre le discours médiatique et le terrorisme. Selon cette théorie, la couverture médiatique des opérations terroristes entraîne leur prolifération. Par conséquent, il est impératif d'imposer des restrictions juridiques et préventives aux médias pour les empêcher de couvrir les activités terroristes, puisque la lutte contre le terrorisme exige l'arrêt de l'interaction entre eux.

Or, les partisans de cette théorie considèrent la relation entre les médias et le terroriste d'une perspective étroite et d'un point de vue sécuritaire révolu, à une époque où la révolution informatique a affaibli les restrictions gou-

vernementales classiques. Il faut plutôt orchestrer cette relation de sorte à réaliser un équilibre entre l'ensemble des résultats positifs de la liberté des médias d'une part, et les effets négatifs que cette liberté produit, dont bien sûr les bénéfiques que le terrorisme obtient.

La liberté et les médias libres donnent l'occasion à tous les courants intellectuels de s'exprimer de façon pacifique, d'où les chances mitigées de l'existence de groupes clandestins, modérés soient-ils ou extrémistes, alors que l'oppression et la tyrannie créent un climat propice à l'apparition de ces groupes clandestins et les incitent à adopter des positions négatives, ou même violentes ou terroristes. De là, les bénéfiques que les terroristes peuvent tirer de l'action médiatiques ne doivent pas être une justification pour paralyser les médias ou démolir leur liberté.

Cet avis n'est pas réfuté par le fait que le terrorisme frappe les États les plus démocratiques où les médias jouissent d'une grande liberté, parce que le terrorisme dans ces États est dû à l'absence de l'égalité sociale, à la marginalisation économique et à l'existence de deux poids deux mesures dans l'application des normes internationales. Mais, c'est la liberté là-bas qui a restreint, dans une large mesure, l'apparition des groupes terroristes, de droite, de gauche ou islamistes.

La seconde théorie désagrége la relation entre les médias et le terrorisme, et nie tout lien de causalité entre eux, puisqu'aucun argument scientifique ni pratique ne prouve que la couverture médiatique des opérations terroristes soit à l'origine de leur multiplication. Les partisans de cette théorie contestent toute restriction qui peut être imposée aux médias et toute intervention dans leur message, relatif aux questions du terrorisme ou autre.

Ils affirment même que la violence des terroristes augmente lorsqu'ils sont empêchés de paraître dans les médias. Ils expliquent que le terroriste veut adresser un message aux tiers, et que si ce message ne leur arrive pas par le biais des médias, il commet des actes de violence réitérés, recourt à des dispositifs de plus en plus odieux, et choisit des lieux et des temps où les dommages de ses actes terroristes seraient plus grands, pour garantir que son message violent arrive à son destinataire. Ils arguent de la diction de l'un des terroristes qui a dit : « Si les fleurs que nous pouvons jeter dans les places publiques peuvent communiquer notre cause aux personnes ciblées, nous aurions cessé de lancer les bombes ».

Loin de ces débats théoriques, les opérations terroristes ont obligé, comme la réalité le démontre, la majorité des gouvernements à imposer des restrictions aux organismes médiatiques, dont les uns ont renoncé complètement ou en partie, et les autres ont créé des tribunes de contre-information et des milices électroniques pour faire des répliques et mettre les informations en cause par le truchement de dispositifs variés.

Outre les partisans de ces deux théories, il existe⁴⁴ un groupe qui les marie, dans une attitude plus proche à la réalité. Le traitement médiatique du terrorisme ne constitue forcément pas un lien de causalité. D'ailleurs, il est

difficile de séparer catégoriquement entre les médias et le terrorisme, étant donné qu'il existe une relation particulière qui les lie, et que les interactions et les résultats de cette relations sont régis par les conditions sociétales environnantes. La liberté des médias ne doit pas être conçue comme étant la cause du terrorisme, car c'est plutôt son absence qui peut l'être, puisque la violence s'exacerbe dans les sociétés fermées qui n'accepte pas l'autre point de vue.

Cependant, il ne faut pas omettre que le traitement médiatique des questions du terrorisme exerce une influence dans la formation de l'opinion publique, partisane soit-elle, sympathisante ou opposée. Sans aucun doute, les groupes terroristes et leurs affidés cherchent sans cesse à profiter des médias, par le biais de moyens prémédités, de l'exploitation de leurs erreurs, ou de leurs résultats inéluctables.

Les médias, classiques ou évolués, contribuent dans une certaine mesure à la création ou à la préparation de quelques-unes des causes du terrorisme, ou à sa provocation pour sortir de ses trous. Ils le font volontairement, par un acte qu'ils effectuent, ou involontairement, à l'effet de la nature des résultats issus de leur action, ou en tant que résultat à l'exploitation, par les terroristes, des potentiels, de la liberté et de l'ampleur médiatiques.

En fait, les médias sont le miroir de chaque communauté. Les motifs politiques, sociaux, culturels et économiques que nous avons cités sont reflétés dans les médias ; ce sont les médias qui les transmettent aux gens, puis les gens réagissent avec ces motifs, soit normalement, soit d'une manière qui les incite à la violence et au terrorisme. Le cas échéant, l'erreur n'incombe pas aux médias, puisqu'ils ne font que jouer leur rôle, bien que cela contribue involontairement à attiser l'amertume de ceux qui ont été blessés par la réalité.

Par ailleurs, si la couverture médiatique des opérations terroristes n'est ni professionnelle ni objective, les destinataires peuvent sympathiser avec les terroristes, de sorte qu'ils deviennent convaincus de leur projet diabolique, et qu'ils les rejoignent peut-être encore dans l'avenir. De là, les médias doivent, sans déroger au droit des gens à connaître la vérité, transmettre les événements d'une manière qui ne fait des terroristes ni des héros ni des victimes.

Quoi qu'il en soit, les médias jouent un rôle infranchissable dans la fabrication du terrorisme. Les médias qui ornent des sentiments et des comportements troublés, surtout à destination des jeunes, contribue, même indirectement, dans le soutien du terrorisme. D'ailleurs, les médias dominés par les futilités et les hypocrites qui répandent les mensonges et les scandales créent dans les âmes des vides que les extrémistes ou les adeptes des idées funestes⁴⁵ peuvent exploiter.

Les médias qui diffusent les idées dépravées et exagérées, religieuses soient-elles ou laïques, disposent les âmes à la violence et à la contre-violence, qui constituent les deux faces d'une même devise, ou qui débouchent sur

la même source qui alimente les extrémistes et les terroristes.

Aussi, la machine médiatique qui s'attaque à l'Islam et à ses choses sacrées, explicitement et sans équivoque, sous le couvert de l'exercice de la liberté⁴⁶ ou de l'illumination, ce qui déroge à tous les principes, les valeurs et les déontologies. Cela est susceptible de diffuser la culture de haine, de semer l'anxiété du public à l'égard de l'Islam, et d'aider au déploiement de l'islamophobie, avec toutes ses répercussions violentes⁴⁷.

De plus, les groupes terroristes sont parvenus à transformer les réseaux Internet et les autres moyens électroniques en une tribune médiatique indépendante, dont l'influence est homologue, et même supérieure à beaucoup des médias officiels ou traditionnels. Cela contribue sans aucun doute à la création des motifs du terrorisme. Il est à remarquer ici que ces dispositifs évolués, compte tenu de leur qualité d'instruments utilisés par le terrorisme pour diffuser ses idéologies, sont considérés comme l'alternative à l'ancien contact direct entre les suppôts du terrorisme et les éléments qu'ils cherchaient à recruter. En outre, ces dispositifs jouent d'autres rôles dans les processus de recrutement, d'entraînement, entre autres actions organisationnelles du terrorisme.

Somme toute, si les médias constituent une partie du problème, ils constituent en revanche une partie de la solution, mais cela ne peut avoir lieu en évitant ses inconvénients. Il faut élaborer une vision méthodologique intégrée qui fait que la couverture, l'analyse et la critique des activités terroristes, et la lumière jetée sur les côtés cachés des agendas des groupes terroristes – ce qui correspond à la nature directe du rôle des médias – ne se transforment pas en une sorte de propagande en faveur de ces groupes. Il faut rappeler qu'une grande partie de l'influence que le terrorisme tient à exercer compte en premier lieu sur les médias⁴⁸.

In fine, nous devons être conscients que le terrorisme ne parviendra pas à atteindre ses objectifs de manière permanente ou continue. Le terrorisme peut parfois menacer, semer l'anxiété, fléchir, se développer ou remporter une victoire partielle, mais il est dans tous les cas incapable d'aller au-delà de cela. Le terrorisme est inéluctablement voué à l'échec, à condition que nous œuvrions en vue de comprendre ses motifs, de diagnostiquer ses causes, et de traiter avec ces motifs et causes pour cerner leur impact ou même pour les éliminer complètement. Pour ce faire, nous devons compter sur les fondements scientifiques immuables et les expériences de terrain. C'est la leçon de moral répétée que l'histoire nous apprend et que d'aucuns sont incapables d'assimiler ou négligent exprès pour des passions égarées.



► Références:

1. Il existe une différence entre le combat ou la confrontation et la lutte. La confrontation implique la connaissance de l'adversaire, ainsi que ses lieux de positionnement, ses plans, ses stratégies et son armement, ce qui rend adéquate la confrontation sécuritaire. Quant à la lutte, elle consiste à une étape qui précède la confrontation, et correspond à la prévention avant l'oppression, et à la recherche d'un ennemi occulte qui se déguise sous des dehors légitimes ou illégitimes (Mohamed Mo'nis Mouhibboudine, *Mettre à jour des appareils de la lutte antiterroriste et promouvoir leurs stratégies*, Riyad, Université Arabe Nayef des Sciences Sécuritaires, 2006, p. 113).
2. Khalil al-Anani, *L'Islam politique : le phénomène et le concept*, le Caire, le Centre international des études prospectives et stratégiques, 2007, de p. 18.
3. Khaled Hanafi, *La Lutte contre le terrorisme mondialisé et la création d'images mentales de substitution*, le Caire, Revue de la Politique internationale, N° 217, Annexe des « Tendances théoriques », éd. Al-Ahram, juillet 2019, p. 3.
4. Heba Raouf Ezzat, *Période d'après l'État et d'avant le Moyen-Âge*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 58, avril 2015, éd. Al-Ahram, p. 11.
5. À un moment donné, dans les années 90 du siècle passé, il y avait des cadres terroristes qui plaçaient délibérément les personnes qui refusaient de s'enrôler dans leurs groupes dans le périmètre des suspicions de la Police. Ainsi, après que ces personnes se soumettaient aux formalités sécuritaires rigoureuses, ces cadres profitaient de cette occasion pour incitaient ces personnes à rejoindre leurs rangs.
6. Abdel-Bâri Atwan, *L'État Islamique : les origines, la férocité et l'avenir*, Dâr al-Sâqi, Liban, 2015, p. 102.
7. Sara Abdel-Aziz Salim, *L'Impact de la mondialisation économique sur les motifs du terrorisme*, le Caire, Revue de la Politique internationale, N° 217, Annexe des « Tendances théoriques », éd. Al-Ahram, juillet 2017, pp. 19-20.
8. Magdi Sobhi, *De la relation entre l'économie et la violence*, Revue de la Démocratie, N° 67, éd. Al-Ahram, juillet 2017, p. 53.
9. Alan B. Krueger & Jihka Maleckova, *Education, Poverty, Political Violence & Terrorism*.
10. Mohamed al-Metwalli, *La Planification stratégique par rapport à la lutte contre les crimes internationaux du terrorisme*, Université du Koweït, 2006, p. 442.
11. Khodeir Yassine al-Ghanimi, *Phénomène du terrorisme international*, Iraq, Revue Ahl-ul-Bayt, N° 16, p. 307.
12. Samir Morqos, *Face aux idéologies de la violence*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 67, 2017, éd. Al-Ahram, p. 38.
13. Azza Hachim, *Le Terroriste mondialisé : les traits de caractère psychologiques et cognitifs*, le Caire, Revue de la Politique internationale, N° 217, Annexe des « Tendances théoriques », éd. Al-Ahram, juillet 2019, p. 3.
14. Walid Kasid al-Zaïdi, *L'Islamisme radical en Europe*, Beyrouth, Centre arabe des Recherches, 2017, p.33
15. Il s'agit des convictions qui déterminent l'identité et la personnalité de l'individu, et qui l'intègrent dans la communauté dont il fait partie.
16. Je ne crois pas qu'il existe une société qui a entièrement mis de côté l'idée de la religion. La preuve en est que les États absolument laïcs exigent l'appartenance de son chef à une religion ou à un dogme donnés, et respectent les rituels religieux lors des cérémonies d'investiture. Si ces sociétés se dépouillent, dans leur comportement, des tabous religieux, les racines de la religion demeurent ancrées dans les tréfonds aussi bien des individus que des communautés tout entières.
17. Hamdi Abdel-Rahman, *Géologie de l'extrémisme violent en Afrique et la crise du modèle cognitif courant*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 67, éd. Al-Ahram, 2017, pp. 67-68.
18. *Ibid.*, p. 69.
19. Bertrand Badie, *Culture et politique*, Paris, Economica, 3^{ème} édition, 1993, p.159.
20. Il s'agit des points de vue, des credo et des philosophies adoptés par un peuple, un parti ou un groupe donnés.
21. Diaa Hosni, *Le Terrorisme en Occident entre la radicalisation de l'Islam et l'islamisation du radicalisme*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 67, juillet 2017, éd. Al-Ahram, p. 64.
22. Amr al-Choubaki, *Les Mutations des groupes de la violence et les défis du nouveau terrorisme*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 67, éd. Al-Ahram, juillet 2017, p. 44.
23. John Esposito et Dalia Mogahed, *Qui parle au nom de l'Islam ?*, le Caire, Dar al-Chorouq, 2004, p. 193.
24. Chibl Badran, *L'Éducation civile*, le Caire, Bibliothèque de la Famille, 2009, p. 30.
25. Al-Sayyed Yassine, *La Réinvention de la politique, de la modernité à la mondialisation*, le Caire, Bibliothèque de la Famille, 2006, p. 125.
26. Abdel-Wahhab al-Messeri, *La Laïcité universelle et la laïcité partielle*, le Caire, Dar al-Chorouq, 2002, p. 134.
27. L'expression du combat des idées et des mentalités a été introduite en 2002 par l'ancien sous-secrétaire américain à la Défense, Paul Wolfowitz.
28. Les chefs de file du Mouvement d'al-Gama'a al-Islamiyya, appelé dans les médias « le Mouvement d'al-Takfir Wal-Hijra », ont affirmé qu'ils avaient adhéré à ce Mouvement parce qu'ils avaient mal compris le contenu linguistique d'un hadith, et qu'ils l'avaient quitté en partant du même hadith, après avoir compris sa bonne signification linguistique.
29. Qadri Hanafi, *La Relation entre l'extrémisme et le terrorisme*, le Caire, Revue de la Démocratie, N° 67, éd. Al-Ahram, juillet 2017, pp. 34-35.
30. *Ibid.*, p. 34
31. Hassan Bakr, *La Violence politique en Égypte*, le Caire, Bibliothèque de la Famille, 2005, p. 207.
32. Fat'h al-Rahman Youssef Abdel-Rahman, *Des Causes prééminentes du phénomène du terrorisme : analyse sociologique*, Site du Centre SMT pour les études électroniques, article publié le 27 mars 2027 : <http://www.smtcenter.net>

33. Khodeir Yassine al-Ghanimi, *op.cit.*
34. Hassan Bakr, *op.cit.*, p. 253.
35. Une étude élaborée par l'ONU sur le terrorisme en 1997.
36. Résumé des recherches publiées dans le livre (125) sur la psychologie du terrorisme, les individus et les groupes terroristes, Centre Al-Mesbar pour les études et les recherches, 2017.
37. Dans la mythologie grecque, Procuste fut un forgeron qui enlevait les passagers et les étendait sur un lit à dimensions fixes. Ceux qui étaient grands, il sciait les membres de leur corps, qui dépassaient le lit, et ceux qui étaient petits, il les allongeait. Dans l'un et l'autre cas, les kidnappés sont les victimes d'une vision fixe. S'ils échappent à la mort après ce qui s'est passé, ils seront mutilés après leur soumission à une vision qu'ils ne saisissent pas.
38. Fat'h al-Rahman Yousof Abdel-Rahman, *op. cit.*
39. D'après Heinz Dinter, les guerres asymétriques correspondent à une stratégie qui cible les points faibles de l'adversaire, sans mener un conflit traditionnel, c'est-à-dire une armée qui affronte une autre (Mohamed al-Guindi, Les Labyrinthes du terrorisme, Le Caire, série arabe du Nil, 2020, p. 81).
40. KKK est l'abréviation de « Ku Klux Klan », un mouvement de droite actif depuis la fin du XIX^{ème} siècle aux États-Unis, et connu par ses actes de violence et de terrorisme.
41. *Ibid.*, p. 74.
42. Mohamed Kamal, *Le Terrorisme et les médias*, article publié le 21 novembre 2017 sur le site Hafryat : <http://www.hafryat.com>
43. Bassiouni Hamada, *Le Terrorisme et le discours médiatique*, la Conférence sur le développement, le terrorisme et la sécurité au Moyen-Orient, Université du Caire, décembre 2007, à partir de p. 11.
44. *Id.*, pp. 13-14.
45. C'est-à-dire les idées qui n'ont pas de racines et qui ont perdu leur identité et leur valeur culturelle.
46. La notion de la liberté, citée dans la Déclaration des Droits de l'Homme, ne se conforme en aucun cas avec les comportements hostiles aux religions que nous témoignons aujourd'hui. La liberté consiste au droit de l'individu de faire ce qui ne nuit pas aux autres. Cette définition s'accorde avec celle de l'Islam qui dit : « Ne nuisez pas et ne vous laissez pas nuire ». La liberté en Islam est garantie, tant que la religion et les moralités sont préservées ; si la liberté de l'individu transgresse cette règle, elle correspondra à une agression qu'il faut arrêter.
47. Galal Eddine Mohamed Saleh, *Le Terrorisme intellectuel : ses formes et ses pratiques*, Riyad, Université Arabe Nayef des Sciences Sécuritaires, 2008, pp. 39-40.
48. *L'Attitude des journalistes égyptiens vis-à-vis de la promulgation d'une loi de lutte contre le terrorisme*, un document de travail présenté par le Centre de la République pour les études sur la lutte antiterroriste.

